

ACQUÉREMENT pour la PROTECTION
des
DOCUMENTS RELIGIEUX DÉPOSÉS

Bibliothèque
17 h 15 =

BREIZ SANTÉL



2^e Année N° 9

Janvier-Février 1953

10 F.

Bulletin Mensuel du
MOUVEMENT pour la PROTECTION
des
MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Abonnement: 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. C. P. Nantes 15 36-85)

[illegible]

Robert ESTIENNE (1503-1559).

(2) **Maintenant.**

Couverture : Statue-portrait de saint Vincent Ferrier (Ile-aux-Moines) cf. H. du Halgouët page suivante.

La statuaire de bois dans le Morbihan

(Extrait de *L'Art Populaire dans la Statuaire*
par H. du Halgouët, Chaumeron, Vannes, 1948,
avec l'autorisation de l'auteur)

(Suite)

Le Vannetais s'honore de posséder la plus ancienne effigie du grand dominicain, Vincent Ferrier, décédé à Vannes, l'an 1419. De l'œuvre primitive, il reste un buste, considéré comme objet d'art, actuellement vénéré à l'Ile-aux-Moines. Il convient de rapprocher de ce buste, une statue également contemporaine de la mort de l'apôtre espagnol, découverte au presbytère de Locoal-Mendon et recueillie de la chapelle Saint-Vincent, même paroisse. De même origine et conservée au même lieu, une statue de saint Patern, premier évêque de Vannes. Il est permis de croire que ces deux œuvres, de très bonne facture pour des œuvres bretonnes, sont sorties du même atelier. Elles font chacune un mètre environ de hauteur; jadis peintes, elles ont aujourd'hui la patine naturelle du vieux chêne qui a subi les atteintes du temps. La tête de saint Vincent est restée intacte, les traits empreints de gravité et de force reflètent les années de labeur d'un âge avancé; les gestes et les plis du vêtement ne sont pas encore dégagés de la raideur de la matière. La construction de la chapelle de Mendon dut suivre de très près la canonisation de Vincent Ferrier, qui date de 1456. C'est dire l'époque approximative de la statue.

Disons en passant, que l'évêque Patern est vénéré dans plusieurs églises et chapelles de son ancien diocèse, mais qu'aucune image ne le représente plus dignement que la statue de bois doré, fort bien traitée, de l'église de Saint-Géran, où l'évêque figure avec majesté dans toute la richesse des ornements épiscopaux du X^e.

Nous empruntons à deux chapelles, Saint-Guidy de Plumelin et Saint-Fiacre de Pluvigner, des exemples typiques de la statuaire rustique de nos campagnes et qui, à la même époque, représente l'art populaire. Les saints personnages retiennent par leur physionomie simple, ouverte, satisfaite et accueillante; le sculpteur a pris ses modèles dans la vie de son entourage. Les évêques sont dépourvus de toute affectation. Saint-Armel

heureux de sa capture, tient en laisse le dragon qui terrifiait Broceliande. Saint Antoine, sorti de sa solitude, paraît communicatif, il semble une réplique de celui en pierre dure du porche de Kernascléden.

Parmi la belle collection de saints anciens qui animent encore de nos jours la chapelle Saint Gobrien (Saint-Servant-sur-Oust), l'évêque de ce nom, proche successeur de saint Patern, dressé sur un socle gothique, impose le respect par la piété et les vertus que reflète son image. Il fut inhumé en ce lieu éloigné où il passa, dans la retraite, les huit dernières années de son existence. Albert Le Grand rapporte, qu'en témoignage de la sainteté de l'évêque Gobrien, Dieu opéra sur sa tombe de nombreux miracles. Les fidèles n'ont cessé de le poursuivre de leurs invocations ; sa pieuse effigie est hérissée d'épingles qui marquent des requêtes piquantes. Le sculpteur nous l'a montré bénissant, alors qu'il occupait encore le siège épiscopal ; la facture révèle de l'habileté et du mérite.

La floraison de la statuaire qui a marqué le ^{XV}^e, s'est continuée à travers tout le ^{XVI}^e siècle, extrêmement prodigue d'ailleurs en architecture religieuse. Les formes ne se modifient guère, si ce n'est que les hanches se redressent. Mais, les draperies deviennent plus amples et les vêtements plus parés. Il faut souvent beaucoup de sagacité pour distinguer les productions de la statuaire bretonne d'un siècle à l'autre. Les évêques offrent les figures les plus caractéristiques de la dernière période flamboyante. Ils sont parés de riches ornements aux plis lourds. Certains, comme saint Goal en Plœmel, saint Nicolas dans la chapelle de ce nom en Priziac, saint Serve à Saint-Hervé de Gourin et le prélat à la figure poupine de Locmaria en Plumergat, nous rappellent les personnages crossés et mitrés du portail de Saint-Vulfran à Abbeville. D'ailleurs ceux que nous venons de désigner ne sont pas vraisemblablement d'origine bretonne.

Séglien voulut à la fin du ^{XVI}^e rajeunir sa statuaire. Les fabriciens eurent soin de s'adresser à un atelier assez réputé et qui avait l'heureuse idée de graver un millésime sur les socles. Ainsi, pouvons nous présenter, sans discussion d'âge, une statue de Vierge de 1585 (chapelle de Saint-Germain), un saint Julien (Locmaria-Coëtanfao), un saint Jean l'Evangéliste de

1586 (Saint Jean). Ces unités peuvent servir à dater d'autres effigies de la même époque.

Les groupes méritent une mention spéciale. Celui de saint Hervé, dans l'église de Persquen, est remarquable. L'aveugle est en marche, peut-être vers le Menez-Bré où l'appelle un grand rassemblement du peuple de Domnonée. Sainte Anne enseignant la Vierge devenue mère a été, à différentes reprises, bien traitée. Sainte Marguerite maîtrisant le démon, conservée au presbytère de Pleugriffet, est digne d'une admiration particulière. Le saint Christophe, portant sur ses épaules le maître du monde, de la chapelle Saint-Gobrien-sur-Oust, mérite la même observation.

Les statues dont nous venons de donner un aperçu sont, pour le plus grand nombre, encore « habillées » d'une peinture ancienne. Les restaurations modernes de polychromie sont plus lâcheuses qu'heureuses, quand elles ne choquent pas le bon goût. *Fin.*

H. DU HALGOUET.

*Remplacez vos vitres
marquantes*



PAR
VITREX
SOUPLE - INCASSABLE

APPLICATIONS
MULTIPLES

A LA MAISON
A LA FERME

Over un rouleau de dimensions quel qu'il soit

NOTICE A VITREX

27 RUE DROUOT, PARIS. IX.

EN VENTE AU MÈTRE CHEZ VOTRE QUINCAILLIER

Avec ce N° de Janvier arrivent à expiration les abonnements de 6 mois pris en Août, et en particulier, ceux que vous avez bien voulu souscrire à notre stand de la Foire Exposition de Vannes. Faites donc bon accueil à nos propagandistes, ou utilisez notre C. C. P. Nantes 1536-85. Merci.

Afin de paraître désormais le 1^{er} et non plus le 15, nous avons dû retarder la publication de ce N° 9. Mais, bien que comptant pour 2 mois, il n'est pas double : les abonnements de 6 mois pris en Sept. et Oct. seront donc prolongés d'un mois. Le N° de Mars sera mis en vente au début du mois prochain.

A Bodilis

Extrait de « En Léon, Ach et Ily » inédit. (Suite)

...J'entends qu'un chant breton éclate dans l'église, après un silence qui ne m'a pas trompé. C'est dimanche, je le sais. Plusieurs Léonnardes ont laissé sur les bancs du porche leur sac à provisions en veau mort-né, voire leur sac à main. Admirable candeur ! Qui voudrait y fouillerait à loisir. Je n'ai qu'à les ouvrir et je trouverai le rouge à lèvres et le secret des Léonnardes. Mais les Léonnardes, c'est bien certain, n'ont pas plus de secrets que de rouge à lèvres. La loyauté règne à Bodilis : ce n'est pas moi qui la dérangerai. Aucune des quelques femmes qui sont là, sans doute, ne pense qu'un visiteur est là qui examine... Qui examine quoi ? Mais, à loisir, le portail de 1570, simplement ; les Apôtres fortement individués, surtout d'un côté ; les décorations à l'italienne. — Le nez en l'air, il ne sait que regarder. Personne ne vient le déranger. Et il ne pense pas déranger davantage en entrant assister à une messe en Léon, dans une si petite paroisse, où il n'y a guère que dix femmes.

Stupeur !... Je marque un recul. J'hésite à entrer. Dans ce minuscule hameau de six ou dix maisons, la vaste église est pleine ! Pleine pour la grand-messe ! Pas possible : une bonne part de l'assistance doit être faite de revenants ! Serait-ce une messe des âmes ? Mais non : ces coiffures de jeunes filles sont toutes récentes, leurs cheveux sont ondulés à Brest, ces femmes ne sont pas d'un autre âge ; ni ces hommes non plus, qui abondent. Tout cela écoute maintenant le sermon en breton dans une église dont la richesse accumulée m'étourdit. Ces jeux d'arceaux, en tout sens, au-dessus de piliers au fût seul verdi... Ces retables sculptés... Ces statues, de bois, de pierre... Et cet or, cet or !... A chaque tour de tête une nouvelle merveille. C'est un baptistère en kersanton gris, aux saints grands docteurs polychromés en nuances éteintes, (il paraît que ce sont Grégoire, Ambroise, Augustin et Jérôme). Ce sont des sablières, sous les lambris bleus à clés pendantes. Ce sont des poutres si sculptées qu'elles en semblent brodées, avec des inscriptions, des dates : 1574,

1659, 1682. Ce sont des statues de bois saillant de la charpente. C'est, haut placée, une excellente descente de croix flamande, sous un Christ un peu lourd. Ce sont de vieux saints, pas toujours des plus beaux, mais je voudrais ne voir partout que leurs pareils. Et ce sont des autels blanc-et-or, avec statues de saints à la Louis XIV, mais encore renaissance, et riches, presque trop riches. J'ai visité bien des sanctuaires en Basse-Bretagne, des centaines peut-être, mais je crois n'avoir jamais trouvé d'émerveillement étonné comme à Bodilis.

Il avait décidément raison, le père Cyrille Le Pennec, (dont je voudrais bien trouver le livre), quand il disait : « Dans Plougar se void, de bien loin, l'église trefviale de Notre-Dame de Botylis, placée sur une colline assez éminente ; elle est magnifiquement construite, et à côté, merveilleusement embellie, selon la direction de noble et vénérable personne missire Claude de Kermenou, recteur de la susdite paroisse. Ce concours et l'affluence du peuple qui le fréquente est très remarquable et dénote que ce lieu dévot est parmi les Léonnois, en singulière révérence et aspect ».

Cette paroisse, dont était recteur Claude de Kerménou, (tiens : je connais ce nom-là), c'est Plougar, à une lieue et demie. Et c'est à se demander s'il faut y aller voir. Mais non : nous touchons, à Bodilis, à une des clés de l'Art Breton. Car le problème qui se pose, ce n'est pas le problème artistique, qui n'existe pas, (tout vient de France), mais le problème financier. Comment diable Bodilis a-t-il pu se payer cela, devenir l'adorable Bodilis ? Inutile d'évoquer le diable : la réponse est dans Cyrille Le Pennec, je l'ai vue : « ce lieu dévot est parmi les Léonnois en singulière vénération et aspect ».

Les Léonnois disciplinés... Ce n'était pourtant qu'un dimanche ordinaire, ce jour-là, mais ils assistaient tous à la grand-messe, en foule. Aux chants liturgiques ils faisaient alterner les chants bretons, à l'unisson. On m'a dit que parfois ils font cela devant l'évêque, sachant que ça ne lui plaira pas, mais là se borne leur rébellion. Conformistes, ils ont même imploré pour la République, aujourd'hui, la République qui se moque bien d'eux et cherche même à les déper-

sonnaliser. Ils acceptent tout ce que disent leurs prêtres. Et ceux-ci abondent. Outre le célébrant, prêtres en surplis, prêtres en soutane, à l'harmonium, à la chorale, religieux, moines, je n'ai jamais vu tant d'hommes d'église à une grand-messe trefviale. Le Léon produit des prêtres à redonner. Et il en redonne, en effet. Il garnit de prêtres non seulement le Finistère, mais Haïti, par le séminaire spécial de Landivisiau.

YVES LE DIBERDER

(à suivre)

A propos d'Art Sacré

Quels sont les journaux, quelles sont les revues qui, à un moment ou à l'autre, ne parlent pas d'art sacré. Et partout, invariablement, c'est un éloge des élucubrations modernes.

Les néologismes et les hyperboles constituent toute une littérature tout aussi incompréhensible que les œuvres dont elle fait l'éloge. Le superlatif est un besoin des démagogues modernes. Ce serait trop simple, trop vulgaire, par exemple, d'être réaliste, on est « surréaliste ». Et l'art sacré, de nos jours, ne cherche pas à imiter les primitifs, ou le moyen-âge, époque de la mystique par excellence, mais à les dépasser. La mystique moderne est devenue tellement supérieure que le commun des mortels n'arrive plus à la comprendre. Mgr Tréhiou me demandait un jour ce que je pensais d'un certain monument. — Rien de bien, lui répondis-je. — Et lui de continuer un peu ironique : « Moi, je ne puis rien y comprendre, et j'avoue préférer l'art de St-Sulpice qui est, au moins, sans prétention et cherche parfois ses modèles dans les chefs d'œuvres du présent et du passé ». Et le bon évêque, d'une haute culture, avait un sens artistique très averti.

J'avoue partager son avis. J'ai passé bien du temps de ma jeunesse dans les musées de Paris. J'allais très souvent au Louvre, et en revenant au domicile paternel par la rue Bonaparte, je voyais dans deux paradis commerciaux, des statues en plâtre reproduisant, parmi la foule des saints, le saint Michel du grand salon carré ou la Vierge de Murillo. C'était aussi artistique que combien de statues modernes.... incompréhensibles.

Après la guerre de 1914, face au Chemin des Dames, une église fut reconstruite et meublée de statues, dont un Christ, dans le goût nouveau. A la châtelaine du lieu, l'évêque de Soissons dit un jour : « Je vous plains de venir prier devant un tel Christ, car pour ma part cela me serait impossible ». J'aurais, moi, rétorqué l'argument suivant : Comment se fait-il que vous, les Evêques, ne puissiez pas, d'une manière ou d'une autre, entraver ce mouvement de nihilisme religieux ? Car, enfin, « évêque », en latin « épiscopus » vient de deux mots grecs « epi skopeîn » voir au dessus, autour, autrement dit, « veiller ».

Quand le saint cardinal Verdier eut la géniale et généreuse idée de ces nombreuses églises à bâtir, il ne prévoyait certes pas toutes les étranges conceptions qui feraient sortir de terre des sanctuaires d'une silhouette identique à celles des gares modernes, comme celui de Brest, et celui de Dinan, qui forme tache dans cette ravissante cité.

Or, j'ai sous les yeux une revue illustrée du mois de mai dernier. Des photos montrent les merveilles de la fameuse petite église d'Assy, en Savoie, œuvre d'un prêtre zélé, destinée à donner aux nombreux malades d'un sanatorium les secours et la consolation du culte catholique. D'un zèle infatigable, il finit par accumuler là une collection de chefs-d'œuvre des artistes les plus en vogue, qui forment un capital de un milliard. L'estimation et l'observation sont de l'auteur de l'article qui commente les photos. Il y a un St Dominique de Matisse *stylisé*. Il consiste uniquement en lignes noires sur un fond jaune. Il n'y a pas de cheveux, pas de nez, pas de bouche, pas d'oreille, mais, en revanche, une main... solide !

Il y a surtout la photo du chœur, où l'on voit l'autel : quelque chose de plat, long, nu, sec, sur lequel un tout petit crucifix s'aperçoit ; le tout dominé par la coupole garnie d'une immense tapisserie, aux arabesques genre chinois entourant deux énormes boules.

On lit en dessous l'explication : la boule de gauche représente un dragon, symbole de la mort, qui combat avec une femme dans la boule de droite, qui est le soleil, et symbolise la vie.

En bas, est photographié un dominicain qui fait contraste

par sa robe traditionnelle. C'est lui sans doute le religieux qui a, paraît-il, lu à l'artiste incroyant le texte de l'Apocalypse ayant inspiré la composition.

On reste rêveur devant ces nouveautés. (1)

Par contre, je me suis trouvé dans ma modeste église paroissiale, attendant mon tour pour me confesser. Mes regards tombèrent sur une statue de la petite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en plâtre tout simplement. Brave petite statue de la sainte, les yeux tournés vers le ciel et les bras chargés de roses. Je comparai mon âme à la sienne. La différence n'a pu que m'inciter à l'humilité et à la contrition. Heureux résultat, préférable aux sentiments que peuvent éveiller dans l'âme du « vulgum pecus » tous les milliards que valent les peintures modernes représentant dragons ou « femmes dans le soleil » la lune, ou ailleurs.

Un prêtre de mes amis, haut placé, me disait en présence d'autres autorités religieuses : « Toute cette presse au service de ce nouvel art sacré où les incroyants tiennent une place importante exerce une très mauvaise influence sur la formation et le jugement de trop de chefs de paroisse qui croient bien faire « en se mettant à la page ».

Et par ailleurs, je termine par quelques lignes empruntées au bulletin paroissial d'une paroisse de ville des Côtes-du-Nord dont le curé est certes très moderne. « Le 20 Novembre 1947, Pie XII dans son Encyclique sur la Liturgie sacrée expose de manière précise et fouillée les devoirs de l'Art chrétien..... L'instruction se termine par quelques prescriptions enjoignant aux Evêques de faire enlever des édifices religieux tout ce qui répugnerait en quelque manière à la sainteté du lieu et au respect dû à la maison de Dieu. »

Concluons. Sans repousser systématiquement toutes les nouveautés, gardons-nous de subir sans résister ce vent de folie qui s'abat, dans tous les domaines sur la tradition. Car la tradition est une grande force au service de l'ordre qui met à l'abri de toutes erreur celui qui la respecte comme un enseignement du passé.

Louis SIMONNOT

(1) Les outrances d'Assy ont d'ailleurs été condamnées par l'évêque du diocèse. (N. d. l. r.)

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres actifs.

C^{te} Jean de Calan, Trégune (Finist.).

C^{te} de Guébriant, St-Pol-de-Léon.

M. Arthur Krels, Nevez (Finist.).

M^{me} du Penhoat, Pont-Aven.

M^e Jean Sicard, Auray (Mhan).

Vannes. — Le jeudi 8 janvier au soir, le groupe local du Mouvement donnait à l'Hôtel-de-Ville une séance de cinéma sur la Suisse et l'Art Religieux helvétique. Tour à tour défilèrent sur l'écran « En route pour la Suisse ». Voyage en auto-car dans les Alpes ; le « Musée National » de Zurich ; le Musée et l'Abbaye de tous les saints à Schaffhouse ; les collégiales de Ste-Ursanne et Neufchâtel et la Cathédrale St-Nicolas de Fribourg ; et enfin, curieux vestige d'époques troublées, « Valère, église forte du Valais ».

Devant une assistance où l'on remarquait plusieurs personnalités vannetaises, M^e Loysel, avocat, dégagée, en une causerie vivante et bien documentée, les traits principaux de l'art religieux helvétique et l'exemple de soins pour les monuments que nous donne la Suisse, pays évidemment moins éprouvé que le nôtre.

« A mi-chemin, dit-il en substance, entre cette sorte de prédilection pour les ruines, héritage du romantisme, que l'on semble éprouver parfois en France, et le culte du Moyen-Age (reconstitué de toutes pièces !) que manifestent les Allemands, la Suisse conserve précieusement les moindres vestiges du passé en respectant leur authenticité. C'est pourquoi notre Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a choisi ce soir pour thème l'Art Religieux helvétique.

Et ce que les Suisses font pour ces cathédrales, ces abbayes, ces chapelles, qui, devenues protestantes, privées de la Présence de l'Hôte divin pour lequel on les avait édifiées, ont perdu tant de leur vie, nous devons, nous catholiques, aider à le faire pour nos monuments religieux de Bretagne ».

Arradon (Mhan). — Le calvaire de Ker-Lann, dont parlait notre bulletin n^o 4, et que, par suite d'un retard, remplaçait depuis le 24 août une croix provisoire, a été érigé le vendredi 9 Janvier. Nous reparlerons prochainement de la bénédiction du monument (calvaire et « prie-Dieu de St-Vincent Ferrier ») que Monsieur le Recteur d'Arradon compte donner vers Pâques.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action, pleinement efficace que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.